



MON CHER CANARD,

Depuis quelques jours je suis sorti de ma retraite d'hiver et je hume à pleins poumons l'air vivifiant du printemps. La neige a complètement disparu des plates-bandes et des allées du Jardin Viger. Dans quelques jours j'espère que le comité des parcs fera radouber les bassins où nous prendrons nos ébats. Je suis sûr que tu te dévoueras à la cause de tes semblables, si l'incurie des édiles les empêche d'aller barboter pendant la belle saison dans l'eau limpide des bassins. Tu as tort, crois-moi, mon cher Canard, de faire poser l'échevin Wilson comme tu l'as fait dans les colonnes de ton journal. Quel mal t'a-t-il causé? Comme président du comité des parcs il pourra faire beaucoup pour améliorer notre sort. C'est un de ces hommes dont tu dois cultiver l'amitié si tu tiens un tantinet au bonheur de ta famille.

J'ai à te mander une nouvelle qui fera tressaillir ton cœur d'allégresse: J'ai fini de muer et tu seras fier de moi lorsque tu verras ma nouvelle toilette. Mes plumes sont blanches comme la fleur de l'anémone, fraîches comme la brise printanière qui fait frémir la corolle des fleurs. Lorsque tu me reverras tu m'aimeras comme dans nos premiers beaux jours. Le printemps est arrivé. Bientôt il remplira l'air du Jardin Viger de ses senteurs voluptueuses, bientôt les liilas répandront leurs chastes parfums. Entends-tu déjà l'hymne d'amour que commence à entonner la nature entière sous les rayons du soleil printanier? Lorsque nous nous promènerons tous les deux sous les gouttelettes irisées du jet d'eau. Allons, entonne tes conacs les plus joyeux, la belle saison est arrivée, je t'aime et je te donne un baiser en italique.

LA CANE DU JARDIN VIGER.

Montréal, 22 Mars 1878.

CORRESPONDANCES.

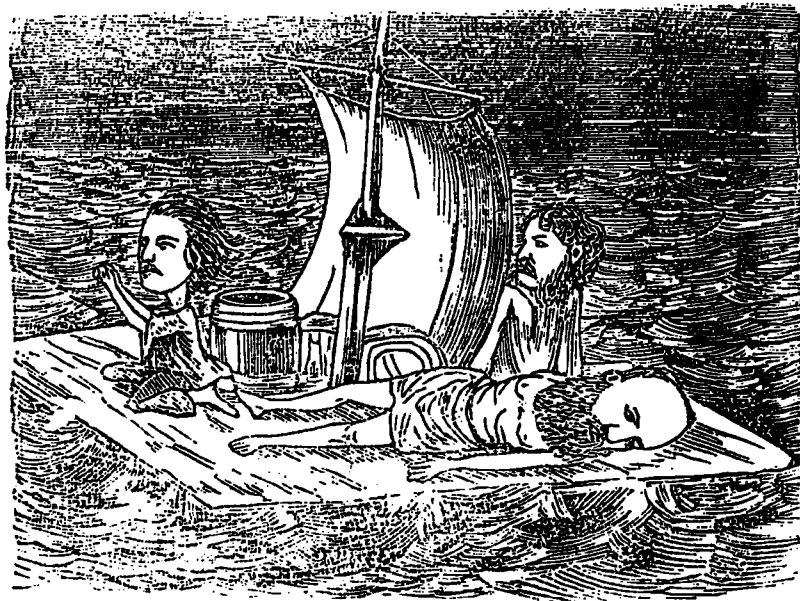
St. Henri, 15 Mars 1878.

MM. BERTHELOT & CIE,  
Éditeurs et propriétaires  
du CANARD, Montréal.

MESSIEURS,  
Ayez la bonté de mettre ces quelques mots sur votre journal le "Canard," comme suit:  
Assemblée du Conseil du Village Ste. Cunégonde. Il s'agit d'acheter une voiture pour le service de la police du dit village.

M. M... se levant.—M. le maire, je crois que l'achat d'une voiture pour la police n'est pas très convenable à présent, car vous savez comme moi que le village est beau coup endetté.

UN AUTRE CONSEILLER—Pour cela, oui.



APRES LE NAUFRAGE.—Le radeau conservateur.

Depuis le 2 mars l'équipage naufragé manque de vivres. Le capitaine Boucherville a succombé. Church, son second, est au désespoir. Chapleau tourne les yeux vers le Ciel et s'écrie: "Bonne Ste. Anne du Nord! sauve moi, fais moi débarquer n'importe où, quand même ce serait au bout de l'île. Je fais vœux de faire un pèlerinage à pied depuis les Tanneries jusqu'aux Laurentides.

M. M..., je crois pour ma part, MM. les conseillers, que le meilleur moyen qu'on pourrait adopter est celui-ci: Nous avons ici une voiture d'échelles pour le service aux incendies qui nous empêcherait qu'au moment où la cloche sonnera l'alarme pour la police de jeter en toute hâte les échelles à bas, ce qui prendrait justement le temps d'atteler le cheval... et ça...

Les conseillers—Oui, oui.  
M. R..., sec. très.—Messieurs, je crois que vous avez pas bien trouvé car cette voiture n'a pas de fond et nous pourrions très probablement perdre quelques prisonniers en chemin faisant, et comme nous comptons sur eux pour payer nos dettes ça ne fera pas bien notre affaire.

Les conseillers—Ah! ah!  
Grands applaudissements dans l'assemblée....

L'incident n'a pas eu de suite.  
Je suis votre dévoué,

KOSSOLAKO.

Montréal, 20 mars 1878.

Mon cher CANARD,

Toi dont l'âme poétique recherche les grandes choses. Pourquoi ne viens-tu pas dans notre beau faubourg Québec, c'est là que tu trouverais de quoi satisfaire tes goûts littéraires et tes idées romanesques. Ci-inclus tu trouveras un échantillon de poésie d'une jeune fille de notre cher faubourg. Le voici:

1ER VERSET.

A mon cher crois moi mon cœur garde un suprême ses que je tème mès je ne le di qu'à tois. Pour couronné ce fron que j'aime ni lor ni les diamants suffrait Mais moi que je vous aime suffrait pour vou l pensez a celle qui vou aime.

H. T.

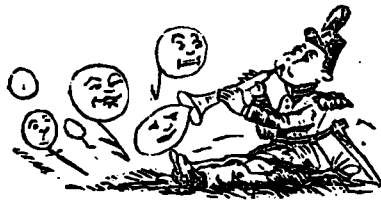
2ÈME VERSET.

Le mot qui me frappait je l'adore en silence et j'aimais un soupir n'a trahi ma souffrance. Mon front pâle pensif sur mes main repanchait sans larme je pleurait quand mon cœur se gonflait. Derobant avec regard la secrète tristesse dont le souffle saurais flétrissait ma jeunesse. Sous de rians dehors je volais ma douleur car nul ne mont surpris dans ce moment. S'ils vous plais me repondez pas par la post vous me le remettrez lorsque je passerez.

(Vraie copie)

Signé, H. T.

Maintenant, cher CANARD, n'est-ce pas à ébranler la montagne? Ne trouves-tu pas cela sublime?



COUACS.

B. s'est épris d'une américaine de Boston qui l'a payé de retour. La "Yankee" ne savait pas un mot de français. Lorsqu'elle fut rendue dans sa ville natale, elle commença une correspondance anglaise avec son amant Canadien-français. A la fin de la première épître, elle écrivit en postscriptum le mot "Shutam." B. fut intrigué, il feuilleta son Webster et ne trouva pas le mot. Il consulta les polyglottes de Montréal et ne réussit jamais à trouver la signification du mystérieux postscriptum. Il écrivit à l'américaine et lui demanda la clé de l'énigme. Celle-ci lui répondit en anglais: "Comment, vous ne comprenez pas le mot "Shutam?" Mais,

non, cher, c'est du français C'est la seule phrase que tu m'as enseignée pendant mon séjour à Montréal. "Shutam!" "I love you." La malheureuse avait voulu écri re "Je t'aime."

La lettre suivante a été regue hier par l'honorable M. Joly et a créé une profonde sensation dans le monde politique:

Boucherville, 2 Mars 1878.

A M. Joly,

Honorable Monsieur,

Je n'ai pas encore trouvé d'emploi. Si tu n'es pas content de ta place, dis-le moi. Il me reste encore quelques coppes et je descendrai à Québec pour reprendre mon ancien ouvrage. Mes affaires s'en vont en bottes.

Signé, DEBOUCHERVILLE.

La réponse suivante a été envoyée à l'ex-Premier:

Cher Monsieur,

Je suis ben comme somme. Mes amis vont faire de l'argent comme du poil. Je reste comme j'ais.

Signé, Joly.

"Encore notre aubergiste de la rue Ontario. Laissons-le parler:

"Hier soir je me suis couché à six heures et pi je me suis éveillé à onze heures avec une soif de chien. J'ai été dans le délire tout le reste de la nuit."

Écoutons-le chanter:

Aux armes citoyens,  
Fermez vos bataillons,  
Qu'un sang compass,  
Abréte nos sillons.

Une dame un jour alla au cirque. En apercevant un éléphant elle demande à son mari:

—Qu'est-ce donc que cette bête-là?

—Un éléphant.  
—Qu'est-ce qu'il a là devant?  
—Une trompe.

—Ah oui, je vois bien que c'est une trompe, parcequ'ils lui ont mis la queue devant.

Le CANARD, en patageant, cette semaine, dans la partie est de la rue Notre-Dame, s'est arrêté devant la bâtisse de l'Institut Canadien pour admirer les nouveautés venant d'être reçues par MM. Papineau et Archambault (ci-devant de la Maison Hamilton et Papineau). Il s'est laissé captiver par les belles broderies, dentelles, etc., dont une de leurs vitrines est ornée. Mais ce qui a surtout attiré son attention sont les nouveaux tweeds qui sont exposés dans l'autre, et il est parti bien décidé de venir aux premiers doux temps leur donner une commande pour son habillement du printemps.

Prenez garde à la mousse, lors, que vous buvez de la bière n'en laissez pas tomber sur votre devant de chemise, car la mousse tache.